Un mois, une oeuvre

2 mars – 3 avril 2011

Colette Dupriez (1945-1998)
Rotazione interrotta triangoli
1973
Plexiglass, acier, inox, mélange de glycérine et d'eau

Colette Dupriez effectue, entre 1962 et 1965, ses études aux écoles des Beaux-Arts de Lille et de Paris. Elle s'installe ensuite à Milan et l'essentiel de son travail est créé et exposé en Italie, jusqu'à sa mort en 1998. Au cours de sa carrière, pendant laquelle elle réalise aussi bien peintures que sculptures, elle côtoie de nombreux artistes français, italiens et sud-américains.

Les oeuvres de Colette Dupriez relèvent de l'art optique et cinétique. Ce courant artistique prend forme en 1955 lors d'une exposition à la galerie Denise René intitulée « Le Mouvement ». Il connaît une grande popularité dans les années 1960 et 1970 avec des artistes tels que Victor Vasarely, Yaacov Agam, Carlos Cruz-Diez, Jésus Raphael Soto, Julio Le Parc, etc... Quelque peu éclipsé sur la scène artistique dans les années 1980, il est encore représenté aujourd'hui par des artistes célèbres et reconnus tels que François Morellet.

Ces artistes ont pour principal objet de recherche la création du mouvement. Celui-ci peut être lié à la présence d'éléments mobiles, voire motorisés, dans les oeuvres ou à la conception de compositions visant à créer des jeux de réponse optique ou kinesthésique chez le spectateur. Ces derniers peuvent être liés aux changements de perception des oeuvres en fonction des déplacements des visiteurs, de l'incidence de la lumière sur des compositions systématiques d'éléments en relief ou de peintures suscitant par leurs rythmes et leurs contrastes des réponses rétiniennes. Ce goût pour les jeux optiques et le changement continuel d'apparence a également conduit plusieurs artistes relevant de ce courant à utiliser des matériaux aux propriétés réfléchissantes.

Colette Dupriez travaille, quant à elle, sur les phénomènes d'ambiguïté perceptive, sur le décalage entre le caractère statique d'une oeuvre et le mouvement, réel ou virtuel, qu'elle contient. Ses reliefs misent sur les effets de transparence du plexiglas et les reflets de l'inox pour modifier la perception de l'espace et de la lumière lors des déplacements du regard tandis que ses acryliques sur toile jouent des déséquilibres des formes et des compositions ainsi que du rythme des couleurs vives et fortement contrastées pour induire une impression de mouvement.

Dans l'oeuvre ici présente, elle tente de faire la synthèse des différentes possibilités d'expression de ce dernier. Le cylindre d'acier tourne sur lui-même lentement. Il contient un mélange d'eau et de glycérine qui forme un liquide visqueux dans lequel flottent des triangles en plexiglas qui se déplacent sous l'effet de la force centrifuge. Sur le fond du cylindre viennent se déposer ombres portées et reflets de ces triangles ainsi que de celui gravé dans le couvercle. Les différentes strates de motifs triangulaires (gravure sur le couvercle, objets en plexiglas et reflets) se superposent, multiplient les effets de décalage entre les formes, leur image et leur ombre et multiplient les variations liées aux changements d'angle de vue.

Suite à une donation en 2004 par Francis Dupriez, frère de l'artiste, le musée de Cambrai possède un fonds de 15 peintures et de neuf sculptures de Colette Dupriez. Une autre sculpture de cette artiste sera présentée dans l'exposition « Formes et lumière: la sculpture dans l'art construit » qui aura lieu au musée de Cambrai du 18 mai au 19 septembre dans le cadre de la première édition du festival international de sculpture contemporaine « Escaut. Rives, dérives ».